

Le corps astral de l'indienne
Conte érotique de l'adolescence en 4 actes.



La Femme Terre étendue à plat ses pieds au Nord, sa tête au Sud
Le Frère Ciel assis à sa droite
Il dit Oui ma sœur tu dois me dire qui tu es
Elle répond Je suis Tomauiyowit
Elle lui demande Qui es-tu
Il répond Je suis Tuklit
Puis elle dit
Je m'étends jusqu'à l'horizon
Je tremble je produis un bruit pareil au tonnerre
Je suis le tremblement de terre
Je suis ronde et tourne
Je disparaiss et reviens"
"Alors il dit
Je me recourbe au-dessus de toi comme un couvercle
Je te coiffe de mon corps
Je m'élève haut très haut
Je suis la mort j'avale tout d'une seule bouchée
Je me saisis des hommes à l'Est et les disperse
Mon nom est La Mort"
d'après Constance Dubois



Marco Polo ou le voyage imaginaire (Contes et légendes érotiques, août 1998) © 1998 Jean-Pierre Lapointe

Le corps astral de l'indienne
Acte I d'un conte érotique de l'adolescence.



"Le Soleil est mon père"
"et la Terre est ma mère"
"dans son giron je reposerai."
Teccumseh, chef Shawnee.

La lune est pleine. Comme un phare puissant, elle transforme les obstacles en ombres fascinantes, des ombres qui s'agitent au niveau de mes yeux comme d'inquiétants ennemis. Je rampe ainsi sur le sol depuis des heures, à la recherche de ces mystérieux repères cachés ici et là et qui me mèneront, je l'espère, au point ultime du rassemblement des membres de la troupe.



Le dernier repère indiquait une orientation de 0 degrés en direction Nord-sud, et une distance de 1050 pieds jusqu'au repère suivant. J'ai compté plus de 1000 pieds. Je dois être prudent, j'entends les coups de semonce des snipers au loin, destinés à d'autres fantassins sans doute; il suffirait d'une maladresse, d'un faux pas, l'envol d'un oiseau effarouché, le craquement d'une branche morte, une ombre qui s'agitte, pour que les balles viennent crépiter autour de moi; ces snipers juchés dans les arbres, sur les collines ou derrière les obstacles et qui se déguisent en ombres sinistres là tout près. Tous mes gestes doivent être prémédités pour éviter le moindre signe de ma présence à cet endroit.

C'est l'un des nombreux exercices de mon entraînement au corps de génie des officiers de l'armée canadienne. Nous sommes au camp de Chilliwack dans la vallée de la Frazer, aux pieds des rocheuses canadiennes. L'entraînement est difficile, varié et dangereux. Nous sommes debout à 5 heures du matin, pour de futilités tâches domestiques, des exercices de drill sur le "parade square", des travaux pratiques à dynamiter des ponts ferroviaires, à viser au bazooka sur des tanks immobiles, à déminer le sol, et à ce jeu subtil qui consiste à ramper de repère en repère vers un point ultime, la nuit, en évitant les coups de semonce de snipers disposés ici et là sur le terrain, exercices laborieux sous la direction de sergents rudes et de caporaux gueulars qui ont pour tâche de vous débarrasser de toute humanité, ils mettent à l'épreuve votre témérité, votre orgueil, votre agilité et votre individualité. Nous apprenons à incendier, à dynamiter, à torturer, à tuer, à vaincre, à violer et quoi encore.

Ces longues journées de durs labours sont souvent récompensées, le soir venu, de dragues amoureuses sur les bords de Cultus Lake avec des fillettes de la région, naïves nymphettes en chasse d'aventures puérides, à découvrir les secrets qui se cachent sous leurs corsages; des week-ends lubriques dans les théâtres burlesques de Seattle, à se masturber laborieusement en regardant le lent effeuillage de Lily Saint-Cyr et de ses "strip-teaseuses"; de longs congés agrémentés d'expéditions audacieuses sur les pentes abruptes des Skagit Range, les monts qui entourent la région; d'illustres beuveries entre hommes dans les tentes qui nous servent de dortoir.



Je pense à ces choses, à ces courts moments d'évasion et à ma mère pieuse et possessive, qui n'aurait pas apprécié les évasions perverses de mon esprit, ou me voir ainsi pendant que mon corps glisse lentement sur le sol irrégulier et accidenté, mon corps lourdement chargé d'un encombrant battledress et d'une arme au long canon prolongée d'une baïonnette; je la tiens des deux mains devant moi au bout de mes bras, et elle me sert à avancer, à garder l'équilibre, à me déplacer comme si je pagayais sur un canot lourdaud.

Le corps astral de l'indienne
Acte II d'un conte érotique de l'adolescence.



"Au sommet de la montagne"
"Est suspendu un nuage"
"Et mon coeur mon coeur"
"Est suspendu à lui."

Pendant ce long cheminement, je pense à ce "french kiss" fouillant de ma langue au plus profond de son œsophage, et à cette incursion sous les fripes de Lynda, à caresser de mes mains fébriles ses petits seins naissants, à triturer son vagin non encore défloré; petite fille aventurière, là, derrière le comptoir du magasin général d'Agassiz, faisant l'apprentissage de ses premières incursions sexuelles avec l'un de ces salaces apprentis soldats, venus de l'est et parlant une langue étrangère, et qu'il faut éviter de fréquenter et que pourtant Lynda subjugué et déguste comme un fruit exotique; ce fruit pervers interdit par sa mère scrupuleuse et son père autoritaire; son père qu'on entend tripoter les boîtes de conserves dans la remise arrière, et qui pourrait surgir à tout moment dans la boutique; je la guide adroitement à manipuler le rigide bazooka en fusion qui s'échappe sournoisement de l'encolure de la fermeture-éclair de mon pantalon; je l'entends, petite biche aux abois, hululer d'étonnement à sentir le froid liquide qui gicle déjà hors de l'étroit fuseau et vient imprégner sa petite main figée par l'étonnement.



Je pense à ces choses, courts moments d'évasion pendant que mon ventre s'égratigne et que mon pénis gonflé d'orgueil par ces pensées lubriques se mortifie sur les ronces et les pierres.

D'après mes calculs, je devrais être au repère numéro 9. Je remercie le ciel de n'avoir pas été repéré. Je franchis un petit monticule de terre, vraisemblablement sculpté par la main de l'homme. Un regard circulaire sur le site, me montre la présence d'ombres inquiétantes: des formes grossières qui s'alignent au niveau de mes yeux comme des gnomes prêts au combat, d'autres ombres déchiquetées en forme d'épouvantails disséminées ici et là; l'envol hystérique de mystérieux oiseaux me glace d'effroi.



Je cherche le repère avec anxiété: déchiffrer le message et quitter au plus vite cet endroit sinistre. Là, tout près, à bout de bras, une pierre fichée en terre légèrement penchée sur le côté gauche, derrière laquelle doit se trouver la boîte de métal dans laquelle se trouve le message; c'est ainsi qu'il est écrit sur le message du repère numéro 8. Le contenant n'est pas là. Est-ce la bonne pierre, ai-je bien réalisé le trajet décrit? Je m'interroge et m'inquiète, je regarde les autres pierres aux pétroglyphes mystérieux, alignées là tout près, d'une façon désordonnée, et qui s'inclinent dans toutes les directions; je me prépare à les visiter l'une après l'autre.

Puis j'aperçois dans un repli sombre du sol, le contenant de métal; j'en extirpe, non pas le message, mais un assemblage hétéroclite de petits ossements, des plumes d'aigles, des morceaux d'écorces de bouleau subcordata aux calligraphies étranges tracées avec du sang, tout cela relié grossièrement à des lanières en peaux de caribou. J'ai un mouvement de recul. Un bruit strident envahit mes tympans, comme le sifflement d'une balle qui m'aurait frôlé de trop près. J'aperçois, fiché en terre et presque sous mon nez, une longue et fine baguette surmontée d'un plumeau et de rubans teintés de sang, encore agitée du tremblement de la fine lance sous l'effet de son violent impact au sol.

Des voix, des gémissements, des invectives, des caquetages d'oiseaux, des sons de tambours, des bruits, des cris gutturaux comme sortis du gosier de monstres imaginaires, les piétinements rapprochés d'êtres invisibles, là, tout près; d'autres flèches qui s'abattent inopinément autour de moi, au moindre de mes mouvements. L'espace qui s'anime, qui prend vie soudainement, comme perturbé par l'invasion d'un corps étranger. J'en suis glacé d'effroi.



Les pierres s'agitent sous mon nez en un ballet désordonné, elles semblent me narguer; des ombres inquiétantes se profilent au loin; j'essaie de faire un mouvement, les flèches se fichent au sol comme pour m'interdire tout mouvement dans quelque direction que ce soit. Elles m'entourent sans jamais m'atteindre, comme si l'espace où je me trouvais était protégé par un ange gardien invisible et que le danger réel ne pouvait se manifester qu'au-delà cette frontière étroite. Il m'est impossible d'avancer, d'atteindre l'une des pierres ou de rebrousser chemin sans provoquer le réveil belliqueux des lieux, l'envol des flèches meurtrières. Je suis glacé d'effroi.

Il me suffirait de me lever, les snipers feraient crépiter leurs armes, j'aurais de la compagnie, une milice peut-être pour me faire prisonnier, éliminer mes angoisses, au prix d'une incarcération, d'une pénible corvée. Ou serais-je sacrifié aux monstres invisibles qui se terrent tout près de là?

Le corps astral de l'indienne Acte III d'un conte érotique de l'adolescence.



"L'homme est un dieu déchu"
"Qui se souvient des Cieux,"
pensée anonyme

"La femme est une sorcière en gloire"
"Qui revient de l'Enfer."
pensée corolaire

Puis le sol se met à bouger sous moi, en des mouvements ondulatoires lents et rythmiques; il se soulève et m'entraîne dans un lent mouvement ascensionnel. Je n'ai pas bougé de ma position, mon corps est largement étalé au sol, les membres écartés comme pour m'empêcher de basculer, je sens le sol se désagréger sous mes rudes vêtements militaires, puis se transformer graduellement en une forme presque humaine, un spectre sorti des entrailles de la terre. Je suis figé d'effroi, immobile comme pour éviter de signaler ma présence pendant que se dessine petit à petit la forme du spectre, le corps d'une femme immobile et endormie, une jeune sauvagesse sortie inopinément des entrailles de la terre et qui me supporte de son corps nu, glacial et gracile.

Me lever, prendre la fuite, j'en suis incapable comme figé par une inexplicable force, qui me retient allongé au-dessus du corps inerte de l'étrange créature sortie des entrailles de la terre; je me soulève légèrement, mes forces m'empêchent d'aller plus loin, elle est là inerte, glaciale et nue.

Son visage est dessiné d'étranges tatouages géométriques qui naissent près des yeux, s'étalent de part et d'autre des ailes de son nez aquilin, se déploient plus loin en traits plus larges et imprécis jusqu'au niveau du menton; ses cheveux sont minutieusement travaillés en deux longues tresses de la couleur de l'encre noire entremêlées de cordons multicolores, se prolongent jusqu'au niveau des hanches, frôlant au passage ses petits seins juvéniles délicatement soulignés d'un maquillage de terre de couleur ocre; son front est ceint d'un large bandeau en peau de daim finement ciselé d'intrigants dessins d'animaux tutélaires et surmonté de plumes d'aigle multicolores; elle porte à son cou, à ses chevilles, à ses poignets, au-dessus de ses coudes et jusque sous les aisselles, des colliers de perles, des coquillages, des verroteries étincelantes, des plumes d'épervier, des ossements d'oiseaux et des wampums. Mon corps repose de tout son long sur le corps ainsi décoré de la jeune indienne; ses petits seins rigides s'appuient avec audace sur mon thorax, je les sens à travers l'épais tissu de mon battledress; le bas de mon ventre titille au contact d'un minuscule bouclier en peau tannée, et décoré de perles tressées serré, relié à la taille de ma funeste visiteuse, fragile armure ne protégeant qu'à peine l'accès au refuge secret de sa vulve. Spectre étrange, femme d'un autre temps, immobile, gracile, vêtue et décorée en vue d'un mystérieux rituel initiatique. Je reste là, inerte, et comme un nécrophore halluciné, je suis soudainement investi d'un indescriptible appétit.

Les invectives et les attaques des fantômes invisibles se font de plus en plus oppressantes tout autour. Puis les yeux de la jeune squaw s'ouvrent lentement et s'animent, son corps s'agite doucement sous mon corps sans doute trop lourd à supporter; elle me regarde dans les yeux, de ses yeux noirs et perçants et qui n'expriment aucune surprise devant ce Visage Pâle et de me voir ainsi si près et reposant sur son corps fragile; puis elle me parle, elle me parle d'une voix douce, des mots inconnus des phrases en un dialecte incompréhensible, mais qui m'apaisent.

Je sens tout son corps s'imbriquer à mon corps. Elle m'enlace d'une étreinte presque amoureuse. Je me sens soudainement plus léger; mes rudes vêtements de toile, mon battledress, mon casque d'acier, mes armes se sont mystérieusement évanouies au sol, je suis léger, aussi léger qu'il me semble pouvoir voler comme si mon corps astral s'échappait de mon corps charnel. Je sens de façon charnelle le contact chaud de sa chair s'imprégner à ma chair. Nos deux corps imbriqués l'un dans l'autre s'agitent, et s'élèvent doucement au-dessus du sol pendant que l'angoissant tumulte s'intensifie tout autour de nous.

Notre lente ascension s'accompagne de l'agitation plus prononcée des mystérieux fantômes, le sifflement inquiétant des flèches de part et d'autre de notre étrange équipage, des flèches, des lances qui nous évitent de justesse et qui viennent mourir lentement à la hauteur de nos corps enlacés avant de redescendre, épuisées, vers le sol.

Nous grimpons doucement hors d'atteinte des flèches et nous voguons ainsi en vol plané comme de paisibles oiseaux nocturnes en route vers le royaume du Grand Manitou.

En dessous de nous, je vois des tracés géométriques, des objets aux alignements symétriques, des signes abstraits disposés en vue de rituels magiques; le dessin nettement visible, de là haut, d'une enceinte circulaire, des pierres aux formes courbes disposées à l'intérieur d'un tumulus de terre, des totems chargés de menaçants manitous, tout cela s'agite en un malveillant potlatch sous l'effet d'épouvantails squelettiques aux formes fantomatiques animées de mouvements erratiques, théâtre de l'agitation d'une armée de chamans terrifiants sortis du fond des temps pour venger le viol de la terre sacrée de l'indien, les détails évidents d'un antique cimetière indien.

Le corps astral de l'indienne Acte IV d'un conte érotique de l'adolescence.



Toi Toi le caribou
Oui toi aux longues jambes
Oui toi aux longues oreilles
A la crinière abondante
Vu de loin tu es aussi petit qu'un pou
Viens vole vers moi comme un cygne
viens viens grand caribou

Allez viens remue-toi
Remue les os de tes jambes
Viens t'offrir à moi
Je suis là je t'attends
Je suis là pour toi
Pour toi seul caribou
Allez viens

Nakasuk

Nous vogueons ainsi au-delà des limites du cimetière et à l'abri des attaques de ses fébriles occupants. Nous redescendons lentement vers le sol, le tumulte venant du cimetière tout près s'estompe graduellement, la nuit est subitement paisible et calme, la lune nous enveloppe d'une douce lumière, elle illumine ainsi l'image de nos corps enlacés qui viennent s'immobiliser doucement sur le sol.

Des coups de feu répétés, un tumulte angoissant, je me réveille en sursaut. Le sol est froid sous mon ventre dénudé, je suis nu et allongé à même le sol froid du matin. J'ai du mal à réaliser ce qui s'est passé.

Nuit étrange. Je la serrais dans mes bras; femme d'outre-monde, sorcière d'outre-tombe, jeune indienne sortie du "temps du rêve". Je me souviens, je la serrais dans mes bras et nous nous sommes aimés.

Des hommes s'approchent, des indiens des tribus Salishan, des Shuswap ou des Cowichan, des Okanagan, des Thompson, des Skwah des Skway ou des Kwaw Kwaw A Pilt, des Nootkas et des Kwakiutl, des Lillooets des Songhees des Chicotins des Masqueam et des Wakashan ou ce sont des Fantômes, des Sasquatch ou des Satanachias, des Astarots et des Lucifugés, des Sargatanas, des Nebiros, ou bien encore des Esprits, des Hokhokw, des Baxbaxwalanuxsimes, Tirawa ou Wakan Tanka ou ce seraient des Visages Pâles, des Pères outragés, des Soldats, des Fantassins, des Missionnaires, des Militaires, en Armes; j'entends leurs lourdes bottes marteler le sol, les cliquetis de leurs armes, de leurs crucifix, leurs sarcasmes aussi, ils sont presque à ma hauteur, ils ont noté ma présence.

Elle m'enveloppait de ses bras nus aux chairs sanguines; ses jambes se relevaient très haut au-dessus de mes flancs; les bijoux qui garnissaient son corps rugueux labouraient mes chairs fragiles; comme des objets fétiches, ils exacerbèrent mes pulsions sexuelles. Elle gémissait déjà, son étreinte devenait plus intense, nous allions nous fondre l'un dans l'autre.

Des hommes tout près, des soldats, des fantassins armés, frôlant mon visage de leurs bottes lourdes et poussiéreuses, ils sont là tout près et agités, l'agitation du vainqueur au-dessus du corps inerte du sauvage, de l'indien outragé, de l'ennemi vaincu.



Je l'ai prise avec vigueur, plongeant mon sexe dans sa vulve chaude et accueillante. Elle se débattait vigoureusement comme pour accélérer l'invasion de sa vulve par ce Trickster anxieux de conquérir son invitant yoni. Ses jambes appuyées au sol, elle arc-boutait son corps vers le haut puis vers le bas dans une gymnastique rythmée qui exacerbait les mouvements de mon pénis dans les profondeurs secrètes de son utérus déjà chargé je le sentais, d'une matière visqueuse aux âpres odeurs. J'y plongeais et replongeais avec toute la fougue de mon jeune âge. Elle gémissait, se déplaçait de façon hystérique, triturant mes chairs, y traçant, je le sentais, des sillons profonds, des stigmates chargés de sang; comme un animal en furie elle s'agitait, s'immobilisait, s'agitait de nouveau pour mieux me dévorer lentement; tel un vampire elle avait vidé mon corps de sa substance vitale, mon Mana, je le sentais, me quittait lentement, une douce euphorie s'emparait de mon Être, j'allais mourir en lui transmettant la vie; je perdais déjà conscience, je le sentais, et tel Pygmalion, j'allais lui transmettre la vie, ma vie.

- "son of a bitch, you're damned fuck'n dead."

J'étais nu, humilié. Le canon froid d'une arme glissait outrageusement sur mon pénis endolori. Les soldats me relevaient avec vigueur, simulaient le peloton d'exécution, m'enchaînaient, puis s'esclaffaient, proférant à mon endroit des propos racistes et vulgaires.

- "We got you damned frog, you're our goddam prisonner, moove your fuck'n ass out of here, you're just good to park on a fuck'n reservation."

J'ai toujours en mémoire, pendant que les soldats m'emmènent au loin tout en savourant avec arrogance leur éphémère conquête, le spectre nu de la jeune indienne et j'essaie d'imaginer que cela n'était pas un rêve.

